

## NOTE SUR LE MARAICHAGE A BRAZZAVILLE

Ali-GAYE

Université Marien N'Gouabi - Département de Géographie

A l'heure où les pays en voie de développement traversent une période assez difficile, bon nombre d'entre eux ont adopté comme cheval de bataille "l'auto-suffisance alimentaire". Il s'agit de rassembler et de conjuguer toutes les potentialités susceptibles d'accroître la production afin de subvenir aux besoins croissants des populations. Au Congo, le problème de l'alimentation est très préoccupant. La population, en majorité urbaine, s'accroît rapidement alors que la production connaît une régression.

Le maraîchage, avantageux par la régularité de ses petits revenus, est cependant une activité très pénible. Pour que le jardin soit rentable, il faut lui apporter beaucoup de soins : arrosage, apport de fumier et engrais chimiques, sarclages, enfouissements, élévation des planches. Cette pénibilité des travaux maraîchers va entraîner le découragement des producteurs et surtout des jeunes qui devraient assurer la relève. D'autres difficultés vont se greffer à ce problème, provoquant l'insuffisance de la production maraîchère.

### 1. LE MARAICHAGE EST LARGEMENT DOMINE PAR DES "LEGUMES LOCAUX"

Ce qui frappe quand on voit les étalages des légumes, c'est la quantité des "légumes - feuilles". Ces légumes sont connus depuis longtemps et font partie de l'alimentation quotidienne congolaise. Malgré les tentatives de modernisation, c'est encore d'une façon traditionnelle que les cultures sont faites ; la plupart dans les bas-fonds, le long des cours d'eau (Makélékélé, Mfilou, Tsiémé, Djoué, Mfoa).

En dehors des petits champs, des espaces libres où les femmes cultivent l'archide et l'oseille de guinée, une douzaine de zones maraîchères assurent le ravitaillement partiel de la ville. Les zones sont en bonne partie aux mains de groupements pré-coopératifs. Les principaux d'entre eux sont les centres (1)

de Talangai, Mpila, Kronenbourg, Sans-Fil, Yala-Yala, Mfoa, Mbama, Djoué, Mfilou, Orstom, Kombé village et Kombé Ferme. Une enquête récente menée par Claudine Duhem a relevé que les espèces de plantes dominantes sont : l'amarante, l'endive, l'épinard, la morelle, l'oseille, la ciboule et la laitue. A ces espèces s'ajoutent le haricot vert, le gombo, la tomate, l'aubergine, le persil, le céleri et le piment. Les légumes d'introduction récente comme la betterave, la scarole, le radis et les choux semblent s'implanter timidement. Ceci découle de leur intégration assez difficile dans les habitudes alimentaires.

Dans mon étude sur le centre de Yala-Yala, j'ai dénombré une trentaine de légumes régulièrement cultivés depuis 1978. Aujourd'hui, cinq espèces ne sont plus cultivées. Ce sont le poivron, la fraise, la courgette, le concombre, la ciboulette. Cette disparition est due, selon les responsables du centre, au manque de fumier et au manque de volonté des producteurs qui trouvent que ces légumes ne se vendent pas aussi bien que les autres.

Enfin, les plantes sont cultivées avec des outils de fabrication locale et importés. Les plus utilisés sont la houe, la machette, la hâche, la pelle, l'arrosoir. Viennent ensuite le rateau, le plantoir, la serfouette, la binette, la brouette et le cordeau.

## 2. UNE PRODUCTION INSUFFISANTE ET EN REGRESSION PAR RAPPORT A LA POPULATION

Les activités maraîchères se font tant bien que mal toute l'année mais c'est surtout en saison sèche qu'elles sont intenses. La plupart des zones citées ci-haut sont des vallées où la nappe phréatique est presque à la surface. Les grandes eaux des pluies inondent les sols et les rendent impraticables pour les jardins. C'est donc en saison sèche, au moment où les pluies cessent et où la nappe phréatique baisse de niveau, que les cultivateurs reviennent à leurs jardins. Les autres périmètres maraîchers des espaces libres comme Sans-Fil par exemple, ne portent généralement que les cultures d'oseille de guinée, d'arachide et de manioc cultivé pour ses feuilles. Ils ne sont pas aussi minutieusement travaillés que ceux des bas-fonds. A mon avis, ceci est dû à un problème d'eau pour l'arrosage. Dans les vallées, les eaux des cours d'eau sont permanentes alors qu'ailleurs il faut nécessairement creuser et entretenir des puits qui, s'ils ne sont pas assez profonds, s'assècheront en saison sèche.

A Yala-Yala, en prenant les productions des trois dernières années (2), on remarque qu'effectivement la période correspondant à la saison sèche est la plus productive. Cette

hausse de production s'explique par l'arrêt des pluies mentionné plus haut et par le nombre de jardiniers revenus à leurs champs. Le nombre de planches est aussi le plus élevé à cette période de l'année (voir les graphiques des productions et le tableau des productions de 1983-1985).

En examinant les tableaux, nous remarquons que la production maraîchère varie d'une année à l'autre. Dans les années de grande pluviométrie, on enregistre une diminution de la production alors que les années à pluviométrie faible (1978, 1981 et 1984), comprises entre 1000 à 1100 mm, sont celles où le maraîchage est beaucoup plus productif. Les faibles productions enregistrées pendant les années trop pluvieuses (1400 à 1500 mm) s'expliquent par :

- les inondations des jardins qui rendent impossible tout travail convenable. Tout épandage d'engrais est impossible sinon inutile à cause de l'écoulement des eaux.
- L'absence des jardiniers, en raison des inondations, qui se livrent à d'autres activités ou qui restent tout simplement à la maison.
- Certaines espèces végétales ont besoin de peu d'eau ; or, une année de pluie qui s'étend largement sur la saison sèche ne fera que les détruire. Il faudra un travail supplémentaire (dans les hangars) pour protéger ces plantes.

Sur 27 espèces régulièrement cultivées depuis 1981 au centre de Yala-Yala, 12 sont cultivées toute l'année : ce sont l'amarante, l'endive, l'épinard, l'oseille, le chou-feuille, le haricot vert, la ciboule, le poivron, le gombo, le piment, la morelle et le cresson.

Le calendrier des récoltes est conforme aux trois grandes saisons : la saison sèche allant de juin à septembre, la grande saison des pluies d'octobre à mai, et la petite saison sèche incluse dans la précédente, qui va de janvier à février, et au cours de laquelle on cultive les légumes de la saison sèche : céleri, persil, chou-pommé et poireau.

Le volume de la production maraîchère, tout comme celui des autres cultures, dépend de certains facteurs indispensables à la croissance des plantes. Malheureusement ces derniers font cruellement défaut. A Brazzaville, le maraîchage qui se fait le long des vallées, n'est possible que grâce au fumier appelé "la gadoue". La "gadoue", est composée ici des ordures ménagères ramassées à travers la ville et déversées hors de la capitale ou dans les zones maraîchères, à la demande des maraîchers. A ces ordures s'ajoute le compost constitué de déchets des centres d'élevage avicoles et porcins.

Il est très difficile de connaître le tonnage exact de la production par planche car la production dépend de l'apport au jardin en engrais organiques et chimiques. Pour cette raison on trouve des chiffres contradictoires dans les manuels traitant de ce sujet. Une planche fumée donne de bons rendements jusqu'à la troisième récolte alors que, sans ces apports, elle ne produit pratiquement rien. Selon le Ministère de l'agriculture et de l'élevage, dans de bonnes conditions, le rendement serait de 60 kg par hectare (3).

Les rendements approximatifs par planche de 8 x 2 m<sup>2</sup> soit 16 m<sup>2</sup> sont les suivants :

Haricot	: 15 kg	Gombo	: 25 - 30 kg
Oseille	: 20 - 25 kg	Morelle	: 15 - 20 kg
Endive	: 30 - 35 kg	Amarante	: 10 - 15 kg
Laitue	: 12 kg	Ciboule	: 7 - 10 kg
Epinard	: 35 - 40 kg		

(Source : enquête menée par Claudine DUHEM)

Remarque: en prenant une moyenne de 20 kg par planche et en élevant la superficie à l'hectare, nous obtenons 125 kg/ha ; ceci contredit l'estimation faite ci-dessus par le Ministère de l'agriculture et de l'élevage.

La production maraîchère de Brazzaville, qui est fluctuante d'une année à l'autre selon les caprices climatiques et les intrants physiques, est, somme toute, insuffisante pour la population de la capitale. Toujours selon le Ministère du développement rural, les productions des centres maraîchers de Brazzaville se chiffraient comme suit :

1972	=	401.3 t	1975	=	715.5 t
1973	=	533.3 t	1976	=	666 t
1974	=	570.9 t	1977	=	683 t
			1978	=	625.5 t

En 1979, sept centres : Talangaï, Kombé village, Yala-Yala, Mfilou, ORSTOM, Mfoa et Djoué ont totalisé 339 t.

Dans le tableau ci-dessus, nous remarquons une baisse de production à partir de 1976. La baisse est générale au niveau national car le CIATA de son côté affirme que la production nationale en maraîchage a été de 16.390 t en 1979 et que les prévisions en 1986 seront de 13.390 t, soit une baisse d'environ 400 t par an (4).

La production est insuffisante en raison de la croissance démographique très rapide. Nous avons vu que la production était de 625.5 t en 1978, et les prévisions du Ministère du développement rural en 1986 étaient de 5040 t. Cette augmentation

PRODUCTIONS TRIMESTRIELLES DE YALA-YALA DE 1983 A 1985

! Années !	! 1er trimestre			! 2e trimestre			! 3e trimestre			! 4e trimestre			! totaux		
	! Pluies :	! Planches :	! Poids :	! Pluies :	! Planches :	! Poids :	! Pluies :	! Planches :	! Poids :	! Pluies :	! Planches :	! Poids :	! Pluies :	! Planches :	! Poids :
! 1983	! 562,8 mm :	! 411 :	! 15,6 t :	! 353 mm :	! 1202 :	! 28,1 t :	! 0,1 mm :	! 1739 :	! 75 t :	! 560 mm :	! 1224 :	! 43,3 t :	! 1475 mm :	! 4578 :	! 162,1 t !
! 1984	! 202,5 mm :	! 1339 :	! 45,2 t :	! 167,3 mm :	! 942 :	! 26 t :	! 17,2 mm :	! 1568 :	! 83,2 t :	! 432,8 mm :	! 1007 :	! 57,2 t :	! 1085,8 mm :	! 4856 :	! 211,6 t !
! 1985	! - :	! 770 :	! 28,2 t :	! - :	! 438 :	! 11,8 t :	! - :	! 930 :	! 49,6 t :	! - :	! 356 :	! 21,2 t :	! - :	! 2475 :	! 110,8 t !
! Moyennes !	! - :	! 840 :	! 29,6 t :	! - :	! 861 :	! 22 t :	! - :	! 1412 :	! 69,3 t :	! - :	! 862 :	! 40,6 t :	! - :	! 3970 :	! 161,5 t !

- Les chiffres sont tirés des tableaux récapitulatifs des revenus, poids et semis des rapports annuels.

- Les relevés pluviométriques sont ceux de l'ASECNA, pris à Maya-Maya. Les données de 1985 n'ont été reportées que sur deux mois : janvier (185 mm) et février (72,7 mm), soit 257,7 mm en deux mois.

n'indique nullement une croissance positive du maraîchage autour de la capitale car les besoins sont deux fois grands que la production estimée. Nous verrons plus loin que la demande est beaucoup plus grande que la force productive ne s'accroît.

Enfin pour couvrir les besoins, il a fallu importer des légumes. Le volume de ces importations n'a jamais été déterminé du fait de nombreuses fraudes en provenance du Zaïre. Selon le Ministère, "les importations connues (donc officielles) ne couvrent que 10 à 15 % des besoins". Par ailleurs entre 1978 et 1980, les importations ont augmenté de 84 %. Ce qui veut dire que la part des importations, afin de pallier le manque enregistré dans la production nationale, reste très élevée.

### 3. UNE COMMERCIALISATION ENTIÈREMENT ASSURÉE PAR LES PRODUCTEURS

La commercialisation des légumes est entièrement aux mains des maraîchers eux-mêmes. Ceux-ci livrent leurs produits à des revendeuses à partir des jardins. La plupart des étals des marchés de la ville sont tenus par des revendeuses qui achètent les légumes dès l'aube. Ces revendeuses guettent le moment des récoltes et viennent directement faire leurs achats. Les ventes, à partir des jardins, sont effectuées de plusieurs manières : en tas, dans des brouettes, en botte, dans des arrosoirs et sur planches entières. Les prix s'échelonnent de la manière suivante:

		Prix en F. cfa		
! Espèces	! Planches	! Botte	! tas	!
	8 x 2 m			
! Endive	4 à 5000	500	50	!
! Epinard	15 à 20000	1000	100	!
! Oseille locale	4 à 5000	300	25 à 50	!
! Oseille importée	7 à 10000	500	50	!
! Ciboule	18 à 25000	1000	25 f/tige	!
! Morelle	5 à 6000	1500	200	!
! Mantsa	4 à 6000	500	50	!
! Amarante	4000	-	200	!

Remarque : les dimensions des planches sont différentes d'un centre à l'autre et les dimensions des parcelles allouées aux coopérateurs sont aussi déterminantes pour les longueurs des planches. Ces dimensions varient aussi d'un maraîcher à l'autre. C'est ainsi que nous trouvons des dimensions de 6 x 1.7 m, 8 x 2 m, 15 x 2 m.

La commercialisation est aussi faite par les productrices ; elles-mêmes portent leurs produits au marché. Le plus souvent, ce sont leurs filles qui assurent ce travail.

Les prix fixés par la mercuriale depuis plus d'une dizaine d'années sont dépassés. A titre d'exemple, voici les prix donnés par le Ministère de l'agriculture et de l'élevage en 1982 concernant les quatre espèces les plus vendues :

Espèces	Années	Prix moyen/kg	Ancien prix
Endives	1979	96 F	40 F
	1981	-	-
Epinard	1979	192 F	40 F
	1981	-	-
Oseille	1979	134 F	40 F
	1981	-	-
Morelle	1979	263 F	40 F
	1981	-	-

Les prix évoluent en fonction du coût de la vie et de la demande. En pesant quelques produits du jardin de Yala-Yala et du marché de Moukondo on trouve les prix correspondants suivants.

Espèces	Prix du jardin	Prix du marché de Moukondo
Amarante	!1000g = 150 F	!120g = 50F-1kg = 415F!
Brède	! 840g = 100 F	!770g = 100F
Morelle	! 260g = 50 F-1kg = 190F	!180g = 100F-1kg = 550F!
Endives	! 300g = 50 F-1kg = 165F	!120g = 50F-1kg = 415F!
Oseille importée	! 160g = 50 F-1kg = 310F	! 80g = 50F-1kg = 500F!
Oseille de Guinée	! 280g = 50 F-1kg = 175F	! --
Tomate	!	!100g = 50F-1kg = 500F!

Enfin, avant de terminer ce chapitre sur la commercialisation, il est à noter que les ventes ne se font pas uniquement sur les marchés. Certains centres et même quelques producteurs ont signé des accords de livraison avec certains grands magasins, ambassades, hôtels et restaurants de la ville. C'est le cas de Yala-Yala qui a passé un accord avec l'hôtel Mbamou Palace ; malheureusement cet accord n'a jamais été appliqué jusqu'à

présent. Les grands hôtels s'intéressent aux produits locaux parce que les mets congolais ne sont pas seulement appréciés par les nationaux, mais aussi par des étrangers africains et européens.

#### 4. LE MARAICHAGE BRAZZAVILLOIS EST CONFRONTE A D'ENORMES DIFFICULTES

Tout comme l'ensemble de l'agriculture congolaise, les cultures maraichères des environs de la capitale sont confrontées à de sérieux problèmes tant d'ordre physique qu'humain. C'est la somme de tous ces problèmes, qui est à l'origine de l'insuffisance de la production, de la lenteur du développement agricole en général, par rapport à une demande accrue d'une population qui, elle, s'accroît à pas de géant. Très succinctement, ces problèmes peuvent être présentés en trois groupes : les problèmes d'intrants physiques, les problèmes d'ordre organisationnel et enfin les problèmes d'ordre humain.

##### 4.1. Les problèmes d'intrants physiques

Dans cette catégorie, on constate que les difficultés résident dans la maîtrise de l'eau, l'approvisionnement en engrais et l'approvisionnement en semences.

##### 4.1.1. La maîtrise de l'eau

Contrairement à la zone soudano-sahélienne où la recherche et la conservation de l'eau est une nécessité, la zone équatoriale, très pluvieuse, doit plutôt mener une lutte contre l'eau. Ainsi, les jardiniers des bas-fonds n'ont pas la tâche facile. A Yala-Yala, un effort a été fait pour évacuer les eaux par le creusement des canaux, mais il semble que cela soit insuffisant. Les inondations provoquent la désertion des maraîchers une grande partie de l'année.

##### 4.1.2. L'approvisionnement en engrais chimiques

De l'enquête faite par Cl. Duhem dans sept centres maraîchers de la ville (Mbama, Djoué, Mpissa, Talangai, Kronembourg, Sans-Fil et Yala-Yala) et de mes enquêtes personnelles, il ressort que les maraîchers emploient des engrais chimiques de types urée, 10-10-20, et du sulfate d'ammoniaque pour l'enrichissement des planches. L'approvisionnement ne se fait nullement à partir des boutiques et grands magasins de la ville mais par l'intermédiaire des vendeurs ambulants de nationalité zairoise qui offrent discrètement leurs marchandises. Cette discrétion, ce marché noir, s'explique par l'introduction illégale des produits chimiques dont le résultat est la rareté de ces engrais. Les



maraîchers ne les trouvent pas quand ils ont l'argent en main, le contraire se produit au moment où ils ne les attendent pas. C'est pour ne pas se faire saisir la marchandise que les vendeurs prennent des précautions et surgissent à l'improviste devant les jardiniers.

Pour que l'utilisation d'engrais et pesticides soit rentable et efficace, il faut une certaine régularité, et ceci sur l'ensemble du jardin, au même moment, surtout pour les pesticides. Ceci n'est pas le cas. De l'avis des jardiniers et de leurs encadreurs techniques, ni le Ministère, ni les magasins ne vendent ces produits. Une commande reviendrait très cher alors que le sac d'urée leur est fourni à 10 000 f.CFA. Il serait nettement bénéfique pour tous que le Ministère lance les commandes à son niveau ou encore délivre des autorisations limitées de vente libre à ces revendeurs zairois. (par exemple une livraison de cinq par centre).

#### 4.1.3. L'approvisionnement en fumier

L'abondance en eau et la nature sabloneuse des sols de Brazzaville ne sont pas des facteurs propices à la conservation des sols arables. Non seulement les ruissellements enlèvent les nutriments contenus dans les sols, mais ils charrient également le sable sur les surfaces cultivables, les rendant incultes. Pour que le jardinage soit possible, il faut apporter aux sols un fertilisant comme le fumier ménager, les ordures. Ces ordures qui paraissent sans aucune importance sont devenues de nos jours un produit de spéculation de grande valeur, à telle enseigne que les maraîchers doivent se livrer à toute une gymnastique pour s'en procurer. Officiellement, la livraison du camion de la voirie de la mairie revient, à la mairie, à 2000F. Malheureusement, par cette voie, il y a de fortes chances de ne pas en avoir toute une année durant. Le procédé le plus sûr est celui de la négociation avec le chauffeur à raison de 4 à 5000 F.cfa la livraison. Bien entendu cet argent ne revient plus à la mairie. Le résultat de cet arrangement est que beaucoup de maraîchers restent longtemps sans pouvoir améliorer la qualité de leurs sols. A Yala-Yala, aucune livraison de "gadoue" n'a été faite dans l'année 1985, malgré la volonté des responsables et des maraîchers de payer les frais et surtout malgré le mot d'ordre de la mairie.

En complément aux ordures ménagères, les jardiniers ont aussi recours aux centres d'élevage. Comme il a été mentionné plus haut, les copaux sont achetés à 500F la brouette. Là aussi, le faible nombre de centres d'élevage par rapport à celui très élevé des maraîchers qui en ont besoin, rend la fourniture de ces copaux insuffisante, voire rare.

#### 4.1.4. L'approvisionnement en semences

Les maraichers se plaignent du coût très élevé des graines de semences. Il existe plusieurs façons de s'en procurer : premièrement, à partir des marchés locaux où les graines sont vendues dans des bouteilles et par cuillerée. Les prix varient selon les espèces :

(en francs CFA)

Espèces	Bouteille-bière	Litre	Paquet	Cuillerée
Endives	5 000	6 000	500	150
Epinard	5 000	6 000	500	150
Amarante	1 500	-	500	-
Oseille	5 000	6 000	600	150-200
Morelle	1 900	2000-2500	-	-
Ciboule	-	-	-	8000/verre
Mantsa	1 500	2000-2500	-	-
Haricot	-	-	-	700/verre
Persil	-	-	-	500
Gombo	-	-	-	500

La seconde procédure est l'achat aux magasins de la ville : Pergola, Score, Presto... Le troisième procédé est la commande à Kinkala, Boko, Matoubou et Pointe-Noire (COMAPON), pour l'intérieur du pays, et des magasins Vilmorin, Doigts-Verts (France) et Gauthier Fils (Belgique), pour les commandes à l'étranger. Enfin l'approvisionnement est assuré aussi à partir des plants que les jardinières, surtout, laissent vieillir. Elles sont âgées, n'ont pas suffisamment de moyens et utilisent ce mode d'approvisionnement. La cherté des prix des semences, et surtout le long système des commandes à l'étranger, ne sont certainement pas à la portée de ces maraichères. En conséquence, les mêmes variétés sont cultivées, aucune sélection n'est possible, et l'amélioration de la production difficile. Il est à signaler que la vente de semences dans des bouteilles et en paquets est encore l'oeuvre des revendeurs zairois. Selon les maraichers, ces semences sont moins chères que celles des marchés de la ville, par cuillerée et en paquets dans des magasins ou commandées à l'étranger.

#### 4.2. Le facteur organisationnel découlant du régime foncier

L'une des causes de l'insuffisance de la production est la diminution, l'amenuisement des surfaces cultivées. D'année en année, les terres cultivées sont arrachées et vendues pour la construction des habitations par les propriétaires fonciers. C'est ainsi que les parcelles de la rive gauche de la Tsiémé, qui appartenaient au centre de Yala-Yala, ont été vendues avec la complicité des propriétaires fonciers et du comité du quartier de Mikalou (5). Ces grignotages, qui ne sont peut-être pas sensibles sur une année, deviennent importants au fil des années. Malgré les bornes délimitant le périmètre du centre par les cadastres, Yala-Yala est toujours en guerre ouverte avec les anciens propriétaires fonciers. Ceux-ci semblent tout puissants et bravent la mairie qui garde un silence complice.

#### 4.3. Le facteur humain

C'est le facteur le plus déplorable de l'agriculture africaine en général, mais congolaise en particulier. Considérée comme un travail inférieur, l'agriculture est aux mains des femmes. Dans le centre de Yala-Yala, sur 200 coopérateurs, 181 sont des femmes contre 19 hommes, soit 90 % de femmes. Le point le plus regrettable est que ces femmes sont âgées. La moyenne d'âge à Yala-Yala est d'environ 45 ans ; les cultures sont donc faites par des personnes qui n'ont pratiquement plus de force. A ces deux aspects négatifs s'ajoute l'analphabétisme de ces personnes qui les rend refractaires aux innovations. Toujours à Yala-Yala, les consignes des responsables, quant aux dimensions trop larges des planches, n'ont jamais été respectées. Toutes ces tares : appartenance au "sexe faible", vieillissement de la force productrice, analphabétisme... concourent à diminuer davantage la production.

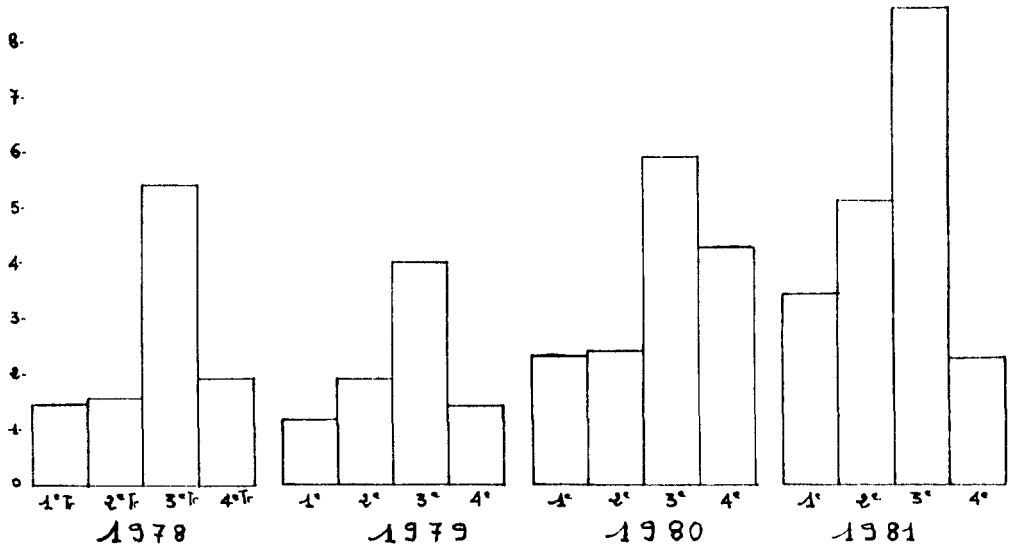
Les activités maraîchères des environs de Brazzaville ne datent pas d'aujourd'hui et leur production intervient pour beaucoup dans l'apport calorifique et protéinique à la population. On n'a pas encore pu quantifier avec assez de précision la production, parce qu'on ne lui a pas accordé l'attention qu'il fallait. Bien qu'aucun recensement exhaustif n'ait été fait (du moins à ma connaissance), on peut estimer le nombre de maraîchers à plus d'un millier ; ce qui est très insuffisant étant donné l'exigüité de certaines parcelles cultivées et surtout le nombre de citadins qui demandent à être alimentés régulièrement. L'insuffisance de la production a logiquement obligé les responsables politiques et administratifs à se tourner vers l'étranger pour obtenir des importations complémentaires (boîtes de tomates par exemple). Une part non négligeable de ces importations vient de la ville voisine : Kinshasa. Les autres villes du pays contribuent aussi à combler cette insuffisance de la production brazzavilloise.

Le problème réel qui se pose et qui sera certainement dramatique dans les années à venir, est celui de l'autosuffisance alimentaire prévue. Dans moins de 15 ans, Brazzaville comptera un million d'habitants ; entre temps, les terres consacrées au maraîchage, si l'on n'y prend pas garde, deviendront des lieux d'habitation. La plupart des producteurs actuels seront morts ou très vieux alors qu'aucune relève ne se prépare. L'insouciance de certaines autorités de la mairie continuera de décourager les quelques rares individus qui voudront se consacrer aux jardins hérités des parents. Que feront, dans de telles conditions, les jeunes qui seront à ce moment dans la fleur de l'âge, et qui auront besoin de beaucoup de protéines pour leur croissance ? Allons-nous directement demander au pays voisins et amis de nous nourrir ? Cette question, le représentant de l'autorité suprême l'a bien comprise quand il a dit récemment qu'"un peuple qui concomme ce qu'il ne produit pas, n'est pas un peuple libre" (6). J'espère que dans les jours à venir, certaines difficultés énumérées ci-dessus, ainsi que beaucoup d'autres handicaps du maraîchage de Brazzaville, comme de toute l'agriculture congolaise, seront combattus afin de concrétiser cette politique d'autosuffisance alimentaire d'ici à l'an 2000.

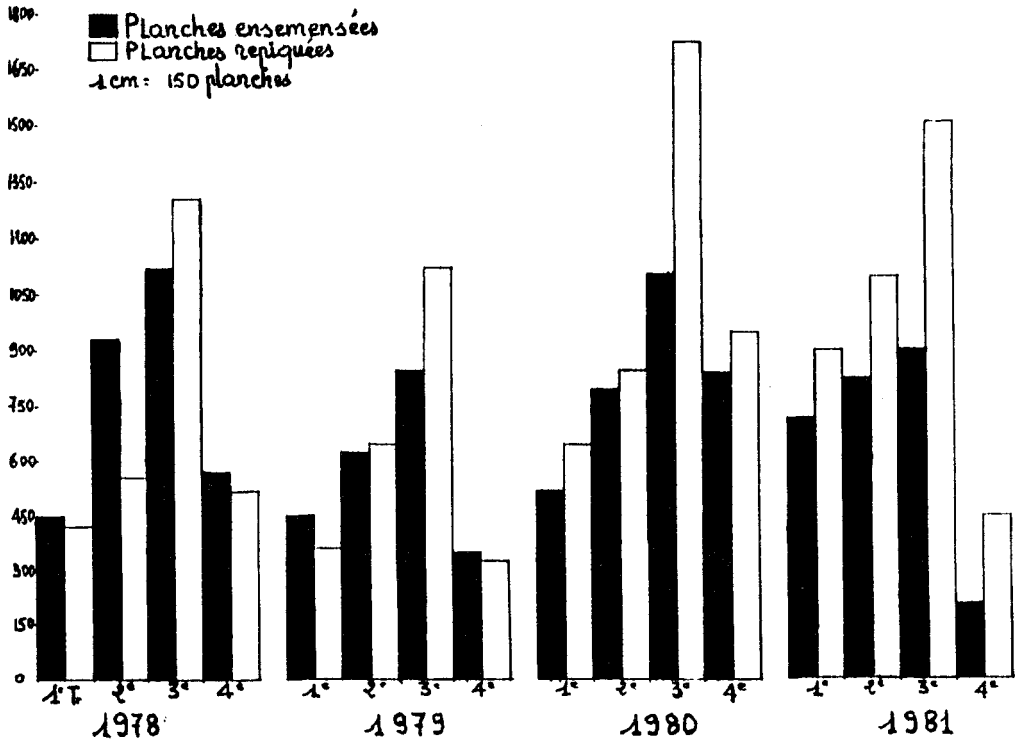
# PRODUCTIONS TRIMESTRIELLES DU CENTRE MARAÎCHER

DE YALA-YALA DE 1978 A 1981

Poids  
g. tonnes

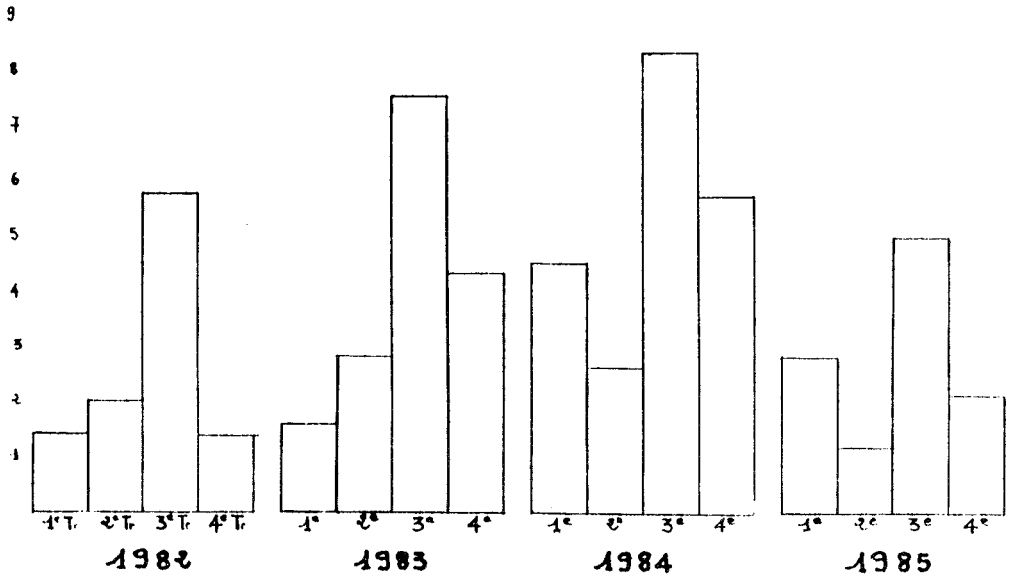


# SEMIS ET REPIQUAGES TRIMESTRIELS A YALA-YALA DE 1978 A 1981

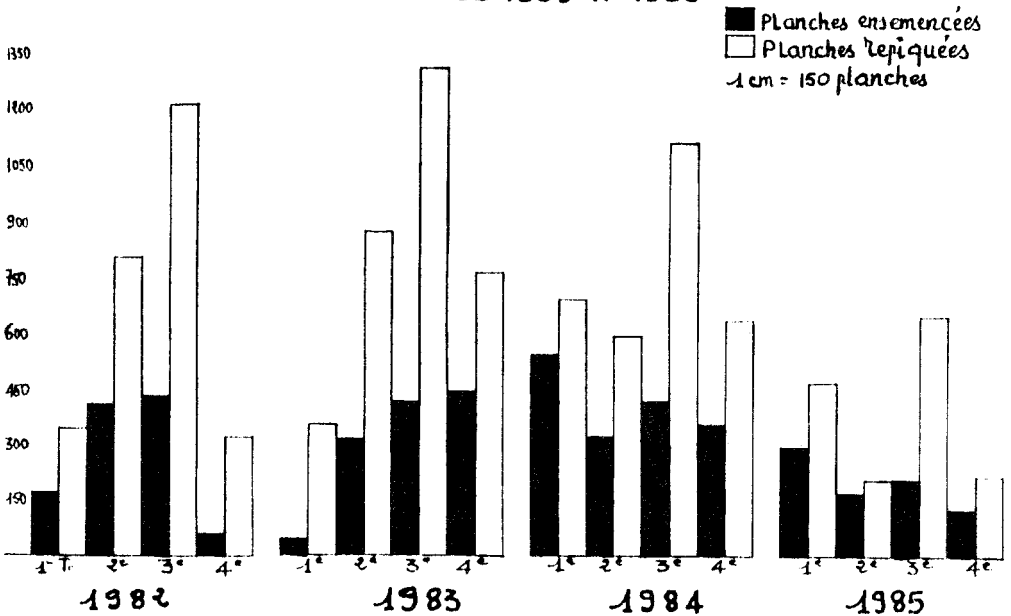


## PRODUCTIONS TRIMESTRIELLES DU CENTRE MARAÎCHER DE YALA-YALA DE 1982 A 1985

Poids  
en tonnes



## SEMIS ET REPIQUAGES TRIMESTRIELS A YALA-YALA DE 1982 A 1985



## Notes

- (1) Périmètre maraîcher
- (2) Archives du centre : tableaux récapitulatifs des revenus et poids des rapports annuels, s.l.n.d.
- (3) L'agriculture congolaise en 1982. Faits et chiffres, Ministère de l'agriculture et de l'élevage, Direction des Etudes et de la Planification, Brazzaville, mai 1984, p.414.
- (4) Op. cit. p.414.
- (5) Rapport annuel de 1983 - Yala-Yala, dact., Brazzaville.
- (6) Discours du Président Denis Sassou-Nguesso. cf. panneaux publicitaires et de slogans aux carrefours de certaines avenues.

# Journées d'Etude sur Brazzaville.

**Actes du colloque**

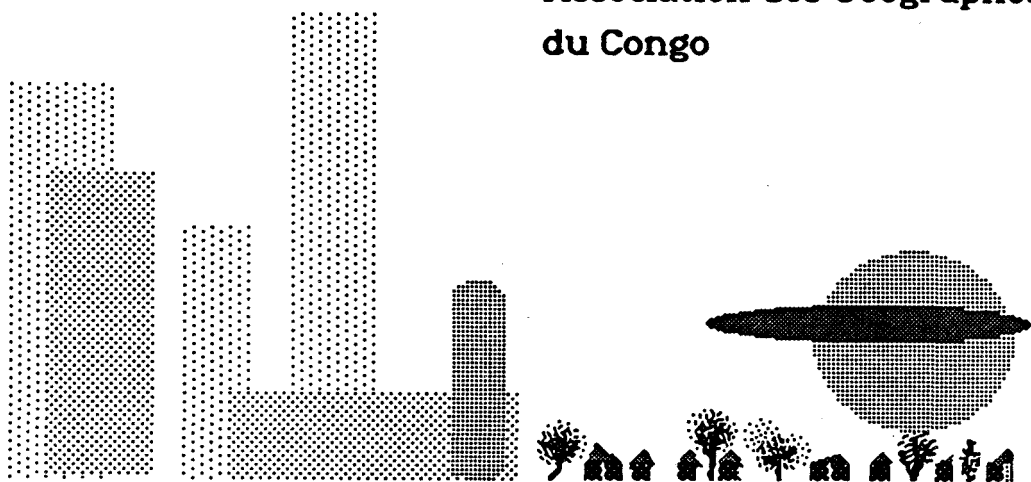
**Brazzaville, 25-28 avril 1986.**

**ORSTOM**

**Santé Urbanisation**

**AGECO**

**Association des Géographes  
du Congo**



**Publié avec le concours de la Mission Française  
de Coopération et d'Action Culturelle.**

**Brazzaville. R. P. Congo.**